La fonction des formes

Autor(en): **Lauper, Aloys**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Ville de Fribourg : les fiches**

Band (Jahr): **- (2004)**

Heft 25

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1035915

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA FONCTION DES FORMES

Aloys Lauper

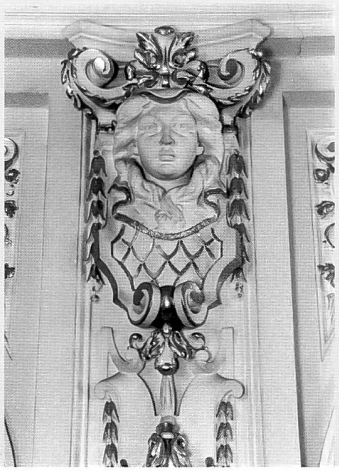
Comme autant de palais manifestant l'autorité fédérale dans chaque capitale cantonale, les Hôtels des Postes signifiaient que cette tutelle s'exerçait d'abord en faveur du progrès. Ces bâtiments avaient donc une valeur emblématique double qu'il fallait traduire dans des formes, des décors et des matériaux chargés de sens, clairement identifiables. Vu l'importance des équipements et des documents confiés à la Poste, le bâtiment devait répondre en outre à des exigences particulières en matière de solidité et de protection contre les incendies. Le bois fut exclu du gros œuvre. Les poutres soutenant les voûtes en béton, la charpente et l'ossature de la coupole furent entièrement réalisées en métal. Les façades furent construites en pierre de taille: calcaire de Saint-Triphon pour les soubassements, calcaire de Neirivue pour le rez-de-chaussée, mis à part les arcades d'entrée sur rue et sur cour et la corniche du rez-de-chaussée en granit du Gothard, pierre de Savonnière pour les étages et grès dur de Marsens pour les escaliers. Avec leur niveau de soubassement en bossages continus en tables et leur ordre colossal ionique liant les étages, les façades ont conservé un caractère monumental rare à Fribourg, affirmé par l'alternance des frontons du 1er étage et les croisées supérieures à deux meneaux inscrites dans la largeur des travées. Au couronnement, une paire d'hermès porte encore le fronton sommé d'une croix fédérale qu'on ne trouvait jusqu'alors qu'aux arsenaux et à l'avant des locomotives.

Le hall des guichets, état actuel

Hormis l'ensemble des grilles réalisées dans les ateliers bernois du serrurier-constructeur Joseph Wyss, en particulier de remarquables rampes d'escalier Art Nouveau, c'est le hall des guichets qui fut l'objet de tous les soins. Au-dessus des lambris bas en chêne sculpté[15], la pièce fut divisée par des pilastres en stuc doré avec chapiteaux composites ornés de masques. Répété dans les écoinçons, le premier «logo» de la poste, une colombe avec une lettre au bec, évoquait sobrement la destination d'un espace conçu comme un salon d'apparat avec grand décor illusionniste au plafond. Le médaillon central de cette grande composition heureusement conservée présentait Diane et Apollon encadrant une allégorie de l'Abondance, à la manière des plafonds peints baroques. Leur auteur, Otto Haberer-Sinner (1866-1941) avait également peint deux grandes personnifications du

Un des chapiteaux d'angle du hall des guichets

Chapiteau à volutes et masque du hall des guichets



Commerce (Mercure) et de la Poste (Apollon) dans les arcades aveugles des ailes en retour, donnant sur la «cour d'honneur» et ses annexes à l'arrière du bâtiment. Né à Ludwisburg dans le Wurtemberg, le peintre, formé à la Kunstgewerbeschule de Stuttgart puis à Munich, s'était établi à Zurich puis à Gümlingen (BE) en 1894. Spécialiste reconnu des grandes compositions, il s'était fait un nom dans la réalisation des décors de grands hôtels[16] et il fut mandaté pour réaliser plusieurs décors de postes, à Berne, Herisau et Coire notamment. On lui doit également des décors d'églises, en particulier à Guin (projet du 14 mai 1919) et à Planfayon (1909).

Devisé initialement à 550 000 francs, le bâtiment coûta plus de 620 000 francs, y compris la remise des voitures postales avec salles d'attente et locaux pour le personnel de service construite dans la cour fermée, à l'arrière. Le développement rapide de la ville dans les années 1900 entraîna l'ouverture de diverses succursales à la Neuveville (1er mars 1902), à Pérolles (25 juillet 1908) et à Beauregard (1er octobre 1908). Le 1er janvier 1909, un office du Service des chèques postaux fut ouvert aux Places, élargissant les services proposés. Entre 1937 et 1945, divers projets d'agrandissement de l'Hôtel des Postes furent étudiés mais vite abandonnés. On pensait déjà à se rapprocher encore plus de la gare et à se doter d'une liaison ferroviaire directe pour éviter les transbordements. L'inauguration de la nouvelle poste dite de Tivoli, le 6 décembre 1972, a marqué un tournant. Vouée désormais au service et aux installations du téléphone et du télex, l'ancien siège principal perdit sa vocation de bâtiment public et le hall des guichets fut fermé. Après l'aménagement des combles, cet espace fut transformé pour recevoir le service des dérangements, opérationnel dès le 17 février 1975. L'année suivante, l'ancienne remise et la cour disparurent pour faire place à un second bâtiment adossé à l'ancien, offrant l'espace nécessaire au nouveau Centre principal des télécommunications de Fribourg mis en service en 1981[17].

Avec le siège de la Banque de l'Etat resté dans le Bourg, l'Hôtel des Postes avait été salué comme un embellissement urbain. Les cartes postales en avaient fait rapidement l'un des édifices emblématiques de la ville. Cette réalisation majeure de l'architecture fribourgeoise n'a pourtant pas fini de souffrir du rejet unanime et définitif dans lequel l'architecture moderne a relégué ses prédécesseurs, grands maîtres du pasticcio. Pour en découvrir les qualités, il faut oublier la manie de la citation pour ne regarder que la rigueur de l'ordonnance et l'apport de cette élévation à la scénographie urbaine d'une place réglée tour à tour par l'ancienne Banque cantonale qui vint doubler la maison de Praroman en 1901-1902, par l'ancien Hôtel de Fribourg[18] sur le petit côté puis par la longue façade du couvent des Ursulines. N'en déplaise à certains, le face à face de l'austérité baroque et des flonflons de la belle Epoque est un des lieux communs de Fribourg.

Plafond peint du hall des guichets, avec dans le médaillon central, l'allégorie de l'Abondance entre Apollon et Diane, œuvre du peintre Otto Haberer-Sinner

Sources et bibliographie

E. F., Le nouvel Hôtel des Postes à Fribourg, in: NEF 1898, 45-51.

Frédéric BROILLET, Hôtel des Postes et Télégraphes à Fribourg, in: Société suisse des Ingénieurs et Architectes, XXXIX Assemblée Générale Fribourg 1901, Album de Fête, Fribourg 1901, 20-21, pl. 7

Die Architektur-Entwicklung der Eidgen. Postbauten seit der Jahrhundertwende, SBZ Bd 112, Nr. 15 (8. Oktober 1938), 181-186

Direction des Télécommunications Fribourg, PTT Telecom Fribourg 1889-1989, plaquette éditée à l'occasion du 100e anniversaire, Fribourg 1989.

Hermann SCHOEPFER, Un intéressant monument de 1900, l'ancienne poste de Fribourg, in: Alliance culturelle romande nº 21, octobre 1975, 93-95

Hermann SCHOEPFER, Die alte Hauptpost in Freiburg. Ein bedeutendes Werk der 1900-Architektur, in: Freiburger Geschichtsblätter, Bd 62, 1979/80, 241-250

Crédit photographique

RBCI Didier Busset
RBCI Frédéric Arnaud
ASBC Photothèque

Remerciements

Paul Bersier